# NOUVEAUX
# FRAGMENTS SYROPALESTINIENS
## DE LA
## BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE PUBLIQUE
## DE SAINT-PÉTERSBOURG.

---

PUBLIÉS PAR

P. Kokowzoff.

---

AVEC QUATRE PLANCHES EN PHOTOTYPIE.

Saint-Pétersbourg.
IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.
Vass.-Ostr., 9e ligne, № 12.
1906.

NOUVEAUX

# FRAGMENTS SYROPALESTINIENS

DE LA

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE PUBLIQUE

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Tiré à 200 exemplaires.

NOUVEAUX

# FRAGMENTS SYROPALESTINIENS

DE LA

## BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE PUBLIQUE

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

---

PUBLIÉS PAR

P. Kokowzoff.

---

AVEC QUATRE PLANCHES EN PHOTOTYPIE.



Saint-Pétersbourg.
IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.
Vass.-Ostr., 9e ligne, № 12.
1906.

Publié par autorisation de la direction de la Bibliothèque Impériale Publique.

A

MONSIEUR LE PROFESSEUR THEODOR NÖLDEKE

*Hommage de respect et d'affection*

*P. K.*

Les deux feuillets qui font l'objet de la présente publication proviennent de la collection des manuscrits slaves, grecs et orientaux de Monseigneur Porphyrius Ouspenski, acquise en 1883 par la Bibliothèque Impériale Publique de St-Pétersbourg. Guidés par le plus vif désir de mettre le plus tôt possible ces nouveaux spécimens de l'écriture et de la langue syropalestiniennes à la disposition des spécialistes, nous en avions entrepris la publication au lendemain même de leur acquisition par la Bibliothèque Impériale. Malheureusement des circonstances imprévues, et en premier lieu une maladie sérieuse qui nous obligea d'interrompre nos études pour un temps assez prolongé, sont arrivées mal à propos nous empêcher d'exécuter jusqu'à ce jour notre projet. Nous sommes heureux de pouvoir maintenant, après un délai de plus de vingt ans, le réaliser et de nous acquitter ainsi d'une ancienne dette d'honneur envers nos savants confrères. Nous exprimons notre profonde reconnaissance à l'Administration de la Bibliothèque Impériale Publique de St-Pétersbourg, qui, en la personne de son directeur actuel, l'éclairé M. D. Kobeko, a bien voulu achever sous ses auspices cette publication, inaugurée jadis par l'ancien directeur de la Bibliothèque Impériale, le très regretté M. A. Bytschkoff.

Octobre 1905.

**P. K.**

L'ensemble des nombreuses publications qui ont suivi celle du célèbre Évangéliaire du Vatican par le comte Miniscalchi Erizzo (1861—64) avait définitivement établi l'existence d'une assez vaste littérature chrétienne rédigée en ce dialecte araméen, si curieux sous plus d'un rapport, que le monde savant s'est déjà habitué, à tort ou à raison, à désigner du nom du syropalestinien[1]). On sait maintenant d'une manière positive qu'en dehors de lectionnaires (Vieux et Nouveau Testàment) et de textes liturgiques, la littérature dont il s'agit comprenait aussi des ouvrages apocryphes, des actes apocryphes des Apôtres (actes de St-Mathieu et de St-André), des vies des saints et des martyrs (Abraham Qidounaya, Adrien, St-Antoine, Philémon, St-Saba, Eulogius et d'autres) et une série d'oeuvres patristiques,

---

1) Rappelons ici ces publications dans l'ordre chronologique de leur apparition:

*Anecdota Syriaca.* Collegit edidit explicuit J. P. N. Land. Tomus IV. Lugduni Batavorum 1875 (partie syriaque, p. 103 ss.).

*Biblical Fragments* from Mount Sinai edited by J. Rendel Harris. London 1890.

*Bibliothecae syriacae* a Paulo de Lagarde collectae quae ad philologiam sacram pertinent. Gottingae 1892 (p. 257 ss.).

*Idioticon* des christlich palästinischen Aramäisch von Friedrich Schwally. Giessen 1893 (ici sont réimprimés, pp. 131—134, les textes publiés dans «*Bibl. Fragments*»).

The *Palestinian Version* of the Holy Scriptures. Five more Fragments recently acquired by the Bodleian Library edited . . . by G. H. Gwilliam (= Anecdota Oxoniensia. Semitic Series. Vol. I Part V). Oxford 1893.

*Biblical and Patristic Relics* of the Palestinian Syriac Literature from MSS. in the Bodleian Library and in the Library of Saint Catherine on Mount Sinai edited by G. H. Gwilliam, F. Crawford Burkitt and John F. Stenning (= Anecdota Oxoniensia. Semitic Series. Vol I Part IX). Oxford 1896.

The *Liturgy of the Nile.* The Palestinian Syriac text, edited from a unique MS. in the British Museum, with a translation, introduction, vocabulary, and two photolithographic plates, by G. Margoliouth. London 1897 (réimprimé du «*Journal of the Royal Asiatic Society*» pour octobre 1896).

The *Palestinian Syriac version* of the Holy Scriptures. Four recently discovered portions. Edited, in Photographic Fascimile, from a Unique MS. in the British Museum, with a Transcription, Translation, Introduction, Vocabulary, and Notes. By Rev. G. Margoliouth. London 1897 (réimprimé des «*Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*», tt. XVIII et XIX).

A *Palestinian Syriac Lectionary* containing Lessons from the Pentateuch, Job, Proverbs, Prophets, Acts, and Epistles. Edited by Agnes Smith Lewis with critical notes by Professor Eberhard Nestle and a glossary by Margaret D. Gibson. London 1897 (= Studia Sinaitica № VI).

ܟܬܒܬ ܐܠܐܪܐ ܠܢܠ ܐܘܢܓܠܝܘܢ The *Palestinian Syriac Lectionary of the Gospels.* Re-edited from two Sinai MSS. and from P. de Lagarde's edition of the «Evangeliarium Hierosolymitanum» by Agnes Smith Lewis and Margaret Dunlop Gibson. London 1899.

*Palestinian Syriac Texts* from palimpsest fragments in the Taylor-Schechter Collection. Edited by Agnes Smith Lewis and Margaret Dunlop Gibson. London 1900.

*Christlich-palästinische Fragmente.* Von Friedrich Schulthess (dans la «*Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*», t. LVI, 1902, p. 249 ss.).

malheureusement non identifiées jusqu'à ce jour, mais naturellement, comme le reste, traduites du grec[1]). La collection des textes relatifs n'étant pas encore close, il serait téméraire de vouloir préciser actuellement l'étendue réelle de cette littérature syropalestinienne, dont naguère on n'avait pu soupçonner même l'existence. Il est à présumer que les publications qui nous sont promises[2]) en feront bientôt connaître une quantité de nouveaux spécimens. En attendant, nous jugeons nécessaire d'attirer l'attention des savants sur les trois fragments inédits que nous avons eu la bonne fortune de découvrir parmi les manuscrits orientaux de Mgr Porphyrius Ouspenski appartenant depuis 1883 à la Bibliothèque Impériale Publique de St-Pétersbourg. Nous en avons donné autrefois une courte description en russe dans «*l'Aperçu sommaire des manuscrits de Monseigneur Porphyrius Ouspenski*», publié en 1885 par l'Administration de la Bibliothèque Impériale[3]). Par leur excellent état de conservation, les fragments que nous allons décrire sont à peu près uniques en leur genre et présentent par suite une valeur tout à fait exceptionnelle.

## Description du MS.

Ainsi que les précieux anciens fragments de la Bibliothèque Impériale de St-Pétersbourg, dont la science, on le sait, doit le déchiffrement et la publication au grand zèle de M. Land (voir ses *Anecdota Syriaca*, vol. IV), les fragments nouvellement acquis par la Bibliothèque sont sur parchemin, l'écriture étant également disposée sur deux colonnes. Le manuscrit en question consiste en deux grands feuillets in-4° qui mesurent chacun à peu près $0^{m}25$ de hauteur sur $0^{m}19$ de largeur. Actuellement séparés et ne se faisant pas suite par leur contenu, ils appartiennent néanmoins selon toute apparence à un seul et même manuscrit: ceci résulte, à notre avis, non seulement de leurs dimensions absolument identiques, mais aussi du même type d'écriture syropalestinienne qu'ils présentent, ainsi que de tout leur ensemble extérieur. Il est à noter en passant qu'en fait de dimensions les nouveaux feuillets de la Bibliothèque Impériale doivent compter parmi les plus grands manuscrits syropalestiniens connus jusqu'à présent. Il n'en existe en effet, à notre connaissance, qu'un très petit nombre qui soient de plus grandes dimensions, savoir: 1) les $n^{os}$ 2/113 et 3/125 de l'ancienne collection des manuscrits de la Bibliothèque Impériale de St-Pétersbourg, qui forment unis deux grands feuillets de $0^{m}30$ de hauteur sur $0^{m}19$ de largeur chacun (voir Land, *Anecd. Syr.*, vol. IV pl. II); 2) les deux feuillets de la Bibliothèque Bodléienne à Oxford, qui contiennent des fragments des épîtres de St-Paul et mesurent chacun un peu

---

1) Voir la liste donnée par M. Schulthess dans son «*Lexicon Syropalaestinum*» (Berolini 1903), p. XVI.

2) Voir Schulthess, *op. cit.*, p. V.

3) *Краткій обзоръ собранія рукописей, принадлежавшаго преосвященному епископу Порфирію, а нынѣ хранящагося въ Императорской Публичной Библіотекѣ* (Extrait du Compte Rendu de la Bibliothèque Impériale pour 1883). С.-Петербургъ 1885. Voir pp. 172—173.

plus de 0m30 de hauteur sur 0m22 de largeur (voir *Palest. Vers.*, pl. II et III); 3) enfin le feuillet Add. 14450 f. 14 du British Museum, qui mesure 0m31 de hauteur sur 0m24 de largeur (voir Wright, *Catal.*, pl. XVIII).

Nous avons relevé plus haut l'excellent état de nos feuillets. Ajoutons qu'ils ont de plus l'inappréciable mérite de ne pas être palimpsestes, comme c'est le cas pour la plupart des fragments existants qui offrent le même type archaïque d'écriture syropalestinienne. On pourrait même dire que les fragments nos 1, 2/113, 3/125, 55 et en partie 58/59 de l'ancienne collection de St-Pétersbourg sont peut-être encore les seuls à présenter cette heureuse et rare exception et peuvent sous ce rapport rivaliser avec les nouveaux feuillets de la Bibliothèque Impériale.

Pour en finir avec les détails purement extérieurs, il faut mentionner encore les ornements en vermillon qui encadrent une partie du texte sur la colonne gauche du fol. 2 verso, ainsi que les deux notes tironiennes en minuscules grecques, dont l'une, à la marge inférieure du fol. 1 r., écrite à l'envers, se lit comme il suit:

τον εν ιραρχοισ θαυματουργόν και των εν αναγκαισ συμμαχον τον βοηθον τον θειον ποιμενα και λειτουργον χῦ χρυσωστομον (*sic*) τον μεγαν υμνοισ τιμι(ον);

l'autre, entre les deux colonnes du fol. 2 r., contient le verset de l'Exode (15, 17):

εισαγαγων κατεφυτευσων (*sic*) αυτουσ εισ οροσ κληρονομια (*sic*) σου εισ ετοιμον κατικητηριον (*sic*) σου.

Comp. pour de pareilles notes Lagarde, *Bibl. Syr.*, p. 259.

Le parchemin, bien que jauni en quelques endroits, principalement aux bords des feuillets, offre en général un bel aspect. Pour ce qui est de l'encre, elle s'est admirablement conservée et n'est effacée à peu près nulle part.

Le MS. semble provenir du monastère de Sainte-Catherine au mont Sinaï. Cela résulte d'une courte note au crayon «*Sinai*», appartenant évidemment à Mgr Porphyrius Ouspenski, qu'on peut encore lire à la marge d'un des feuillets (fol. 1 recto, à côté du commencement de la note grecque).

## Écriture.

Par la forme des caractères, les nouveaux feuillets de la Bibliothèque Impériale de St-Pétersbourg se rattachent au petit nombre des textes écrits avec ce type archaïque d'écriture syropalestinienne qui nous est principalement connu par le fragment Add. 14450 f. 14 du British Museum (voir Wright, *Catal.*, pl. XVIII) et une série de fragments, les nos 1, 2/113, 3/125, 11/12, 13, 14, 21/22 et 58/59, de l'ancienne collection de la Bibliothèque Impériale de St-Pétersbourg (voir Land, *Anecd. Syr.*, vol. IV pl. I, II, III, IV

et VI). Depuis la découverte de la fameuse Guénize du Caire, le nombre des représentants de ce type s'est augmenté, comme on sait, de quelques nouveaux échantillons (voir *Palest. Vers.*, pl. II et III; *Biblic. Relics*, pl. I et II; *Palest. Syriac Texts*, pl. III, VI, VII et VIII). Il faut y ajouter probablement aussi les trois fragments (V, VI et VII) récemment publiés par M. Schulthess dans la *Zeitschrift d. Deutsch. Morgenl. Gesellschaft* (t. LVI, 1902, p. 254 et suiv.). Tous les fragments que nous venons de mentionner marquent, d'après les judicieuses observations paléographiques de M. Land, une époque à part dans l'histoire de l'écriture syropalestinienne, époque qui semble avoir précédé celle du fameux Évangéliaire du Vatican (l'*Evangeliarium Hierosolymitanum* du comte Miniscalchi Erizzo) et de la grande majorité du reste des fragments connus. Or comme l'Évangéliaire du Vatican, le plus ancien représentant daté de cette dernière période, a été achevé en 1030 de notre ère, nous possédons ainsi un *terminus ad quem*, pour toute la catégorie des manuscrits de la première. On pourrait par suite à bon droit rapporter les nouveaux fragments de la Bibliothèque Impériale de St-Pétersbourg au IX$^{e}$/X$^{e}$ et peut-être même au VIII$^{e}$ siècle de notre ère. Il nous semble pourtant qu'il serait plus sage, en l'absence totale de manuscrits datés de la période antérieure à 1030 après J. C., de n'aller pas si loin et de ne pas prétendre fixer avec trop de précision la date de tel ou tel fragment isolé appartenant à cette même période paléographique. Aussi les classifications détaillées proposées autrefois par M. Land (*Anecd. Syr.*, IV p. 231 et suiv.) et MM. Gwilliam et Stenning (*Biblic. Relics*, p. 102 et suiv.) et fondées uniquement sur les variations des formes paléographiques nous semblent-elles un peu arbitraires et en tout cas prématurées.

La forme renversée du ܦ ne se trouve nulle part dans nos feuillets, par suite naturellement de l'absence purement accidentelle des mots (pour la plupart d'origine grecque), pour lesquels l'emploi de cette forme est généralement reçu dans l'écriture syropalestinienne. Comp. Land, *Anecd. Syr.*, IV p. 214 note.

### Vocalisation et interponction.

Des deux systèmes de vocalisation admis dans les manuscrits syropalestiniens, dont l'un, beaucoup plus simple, est commun à la grande majorité des textes existants, et l'autre, plus développé, n'est à proprement parler représenté que par l'Évangéliaire du Vatican, les nouveaux feuillets de la Bibliothèque Impériale s'en tiennent au premier, certainement le plus archaïque, qui ne connaît qu'un seul point supérieur. Comme la plupart des manuscrits, nos feuillets ignorent absolument le point inférieur de l'Évangéliaire du Vatican aussi bien que les deux points qui y sont parfois avec la même valeur[1]). Ils ne connaissent pas non plus

---

1) Voir Th. Nöldeke, *Beiträge zur Kenntniss d. aramäischen Dialecte. II* (dans la *Zeitschrift d. Deutsch. Morgenländ. Gesellschaft*, t. XXII, 1868), p. 451 et suiv.

le double point supérieur relevé naguère par M. Duval[1]), et qui semble servir dans quelques textes syropalestiniens à indiquer une prononciation spéciale (dure?) de certaines lettres. Le point supérieur-unique domine souverainement dans nos nouveaux fragments, son emploi ici étant aussi varié et en même temps aussi peu constant que dans le reste des textes syropalestiniens. On en pourra juger aisément par la liste suivante, où nous avons rassemblé tous les cas observés. Voici en premier lieu ceux qui concernent la lettre aleph.

| | | |
|---|---|---|
| Noms et participes: | ܠܐܘܐ | **1** $r^d$, l. 4. |
| | ܐܠܗܐ | **1** $r^g$, l. 19; **2** $r^g$, l. 21. |
| | ܒܐܠܗܐ | **1** $r^d$, l. 13. |
| | ܕܐܠܗܐ | **1** $r^d$, ll. 14, 16; **1** $v^d$, ll. 3, 6. |
| | ܠܐܠܗܐ | **1** $r^g$, l. 7; **1** $v^g$, l. 3. |
| | ܐܢܫ | **1** $v^g$, l. 11; **2** $v^g$, l. 22. |
| | ܕܘܐ | **2** $r^d$, l. 7. |
| | ܫܘܐ | **2** $r^d$, ll. 6, 11; **2** $r^g$, l. 10. |
| | ܒܒܐ | **2** $r^g$, ll. 8, 19. |
| | ܡܕܒܐ | **1** $r^g$, l. 8. |
| | ܡܟ̈ܪܝܐ | **2** $v^g$, l. 16. |
| | | |
| Verbes: imparfait | ܢܬܗܐ | **1** $r^d$, l. 2. |
| | ܢܬܒܟܐ | **1** $v^d$, l. 10. |
| | ܢܐܕܘܢ | **1** $v^d$, l. 21. |
| | ܢܗܐ | **1** $v^g$, l. 18. |
| | ܐܬܠ | **2** $r^d$, l. 20. |
| | ܢܒܒܐ | **2** $r^g$, l. 6. |
| | ܢܐܟܘܦ | **2** $v^g$, l. 22. |
| impératif | ܐܫܬܡܫ | **1** $r^g$, l. 6. |
| | ܐܬܕܒܪ | **1** $r^g$, l. 7. |
| | ܐܙܠ | **2** $r^g$, l. 15. |
| | | |
| Particles: | ܐܢ | **1** $r^d$, l. 21; **1** $r^g$, l. 14; **1** $v^g$, l. 14. |
| | ܐܘ | **1** $v^d$, l. 5; **1** $v^g$, l. 14. |
| | ܐܠܐ | **2** $v^d$, l. 14. |
| | | |
| Nom propre: | ܐܦܪܝܡ | (Ἐφραιμ) **2** $v^g$, l. 12. |

1) *Journ. Asiatique*, X^e sér. t. I, 1903, p. 383 et suiv.

Le même point est souvent ajouté à la lettre ܗ, savoir:

a) dans le pronom personnel, 3 pers. fém. sing.

ܗ̇ܝ **1** r^d^, ll. 13, 15; **1** v^d^, l. 7.

b) dans le pronom suffixe de la même personne

ܒܘܪܗ̇ **1** v^d^, l. 17.

ܒܝܬܗ̇ **2** r^d^, ll. 6, 11.

c) dans le pronom démonstratif féminin

ܒܗ̇ܝ **2** r^g^, l. 10; **2** v^d^, l. 2.

d) dans la particle ܗ̇ܢ **2** r^g^, l. 19.

Outre les cas mentionnés plus haut, le point supérieur se trouve huit fois dans nos feuillets, dans les mots suivants:

ܠܚܪ̇ܢܝܢ **2** v^g^, l. 19.

ܬܡ̇ܢ **2** r^g^, l. 13.

ܚܫ̇ܟܐ **1** r^d^, l. 22.

ܡ̇ܢ (pronom) **1** v^g^, l. 15; **2** r^d^, l. 20.

ܡ̇ܢ (préposition) **2** v^d^, l. 8 (mais le point est absent au fol. **2** v^g^, l. 15).

ܕܒܩ̇ܬ **1** v^d^, l. 5.

ܒܕܪ̇ܟܬ **1** r^d^, l. 22.

Comme on peut le voir, la vocalisation de nos feuillets ne diffère en rien de celle généralement usitée dans la plupart des fragments syropalestiniens connus. On peut s'en convaincre par les exemples suivants qui sont tirés de différentes publications précédentes.

I. a) Noms et participes:

ܘܠܐܘܬܐ («labor») *Palest. Vers.* p. 11.

ܕܐܠܗܐ *Anecd. Syr.* p. 171; *Palest. Vers.* p. 12.

ܐܠܗܢ *Anecd. Syr.* p. 167.

ܘܐܒܫ *Anecd. Syr.* p. 170.

ܠܐܒܫ *Palest. Vers.* p. 14.

ܐܡܪ̇ («agnus») *Anecd. Syr.* p. 172.

ܐܕܪ̇ܐ *ibid.* p. 183.

ܐ ܠܚܪ̇ܬܐ *Palest. Vers.* p. 10.

ܡܘܡ̇ܐ *Anecd. Syr.* p. 183.

ܕܝܬ̇ܩܐ (διαθήκη) *Bibl. Rel.* p. 61, 62.

ܙܘܢ̇ܐ (ζώνη) *ibid.* p. 12.

ܩܫ̇ܐ *Bibl. Rel.* p. 57.

ܢܒ̇ܐ *Palest. Vers.* p. 20.

ܕܒ̇ܐ *ibid.* p. 21.

| | | |
|---|---|---|
| | ܛܠܐ | *Anecd. Syr.* p. 166. |
| | ܐܬܐ | *Anecd. Syr.* p. 167; *Bibl. Rel.* p. 55. |
| | ܓܒܐ | *Anecd. Syr.* p. 170. |
| | ܗܘܐ | *Anecd. Syr.* p. 166; *Palest. Vers.* p. 6; *Bibl. Rel.* p. 66. |
| | ܚܡܐ | *Bibl. Rel.* p. 41. |
| | ܟܝܐ | *Palest. Vers.* p. 22. |
| | ܕܐܝܬܐ | *Anecd. Syr.* p. 175. |
| | ܡܕܡܐ | *Bibl. Rel.* p. 55, 59, 75. |
| | ܡܬܢܐ | *ibid.* p. 61. |
| | ܠܠܘܬ̈ܐ | *Palest. Vers.* p. 4. |
| | ܕܠܘܩܝܐܐ | (plur.) *Anecd. Syr.* p. 168. |
| | ܦܐܡ | *Anecd. Syr.* p. 172; *Bibl. Rel.* p. 66. |
| | ܫܐܠ | *Anecd. Syr.* p. 183. |
| | ܫܐܛܐ | *Bibl. Rel.* p. 59. |
| b) Verbes: parfait | ܕܐܬܡܢܬ | (1[re] pers.) *Bibl. Rel.* p. 63. |
| | ܘܐܫܬܠܚܬ | (3[e] pers.) *Palest. Vers.* p. 10. |
| imparfait | ܢܗܐ | *Bibl. Rel.* p. 62; *Anecd. Syr.* p. 166. |
| | ܕܢܚܡܐ | *Anecd. Syr.* p. 155. |
| | ܢܬܢܐ | *Palest. Vers.* p. 7. |
| | ܬܬܡܪ̈ܐ | *ibid.* p. 9. |
| | ܬܩܐܒ | *Anecd. Syr.* p. 165. |
| impératif | ܐܙܠ | *Anecd. Syr.* p. 194. |
| | ܘܚܡܐ | *ibid.* p. 183. |
| | ܐܬܚܫܠ | *Palest. Vers.* p. 18. |
| c) Particles: | ܘܐܢ / ܐܢ | *Anecd. Syr.* p. 174, 187, 194; *Palest. Vers.* p. 15. |
| | ܐܠܐ | *Bibl. Rel.* p. 58, 61. |
| | ܐܐ | *Anecd. Syr.* p. 187; *Bibl. Rel.* p. 40, 59. |
| d) Noms propres: | ܐܝܫܐ | (Ἰεσσαί) *Anecd. Syr.* p. 166. |
| | ܡܘܫܐ | (Μωυσῆς) *Bibl. Rel.* p. 51; *Palest. Vers.* p. 5, 6. |
| | ܪܘܡܐ | (Ῥώμη) *Palest. Vers.* p. 10. |
| | ܐܬܡܪ | (Ἰθαμάρ) *Bibl. Rel.* p. 11. |

| | | |
|---|---|---|
| II. | ܥܘܪ̈ܒܗ̇ | *Anecd. Syr.* p. 165. |
| | ܕܒܗ̇ | *ibid.* p. 165. |
| | ܒܘܠܗ̇ | *ibid.* p. 165. |
| | ܐܗ̇ܘ | *Bibl. Rel.* p. 74; *Anecd. Syr.* p. 166. |
| III. | ܬܕ̇ܡ | *Bibl. Rel.* p. 68. |
| | ܕ̇ܡ | *ibid.* p. 25, 62. |
| | ܐܬܗܒܬ̇ | *ibid.* p. 70. |
| | ܗܘܬ̇ | *ibid.*; *Christl.-palest. Fragm.* p. 254. |
| | ܒܝܬ̇ | *Anecd. Syr.* p. 167. |
| | ܐܫܟܚܬ̇ | (1^re^ pers.) *Christl.-palest. Fragm.* p. 252. |
| | ܬܠܬ̇ | *Bibl. Rel.* p. 50. |
| | ܠܘܬ̇ | *Christl.-palest. Fragm.* p. 252. |
| | ܐܝܬ̇ | *ibid.* p. 250. |
| | ܠܝܬ̇ | *ibid.* p. 252; *Anecd. Syr.* p. 103. |
| | ܒܝܬ̇ | *Palest. Syr. vers.* pl. IX. |
| | ܒܝܬ̇ܐ | *ibid.* |
| | ܚܘܬ̇ܐ | *ibid.* pl. IV. |
| | ܟܠܘܬ̇ܢ | *Christl.-palest. Fragm.* p. 254. |
| | ܝܬ̇ܢ | *ibid.* p. 253. |

L'examen attentif de ces listes, dont la seconde, n'ayant d'autre but que d'éclaircir la première, ne prétend naturellement pas être complète, nous conduit forcément à assigner au point supérieur du système syropalestinien simple une valeur exclusivement phonétique, même dans les cas où l'analogie de l'ancien système syriaque pourrait suggérer l'idée d'une fonction plutôt grammaticale que phonétique. Autant qu'il est maintenant permis d'en juger par l'ensemble des cas observés, l'emploi du point supérieur se réduit dans le système syropalestinien aux trois fonctions principales suivantes:

1) Il indique la prononciation aspirée de la lettre taw; exemples: ܗܘܬ̇, ܬܠܬ̇ («trois»), ܐܝܬ̇, ܟܠܘܬ̇ܢ, etc. Cet emploi, qui est assez régulier et constant dans quelques textes (voir: *Liturgy of the Nile*, *Palest. Syr. version* et *Palest. Syr. Lectionary of the Gospels*), avait été constaté jadis pour l'Évangéliaire du Vatican par M. Nöldeke (*op. cit.*, p. 452 et suiv.). Il est représenté par les deux cas ܕܒܘܬ̇ et ܡܕܪܒܬ̇ dans les nouveaux feuillets de la Bibliothèque Impériale de St-Pétersbourg.

2) Le point indique la prononciation forte (c.-à-d. non quiescente) de la lettre hé, remplissant ainsi à peu près le rôle du mappiq hébreu. C'est incontestablement le cas du pronom démonstratif ܐܗ̇ܘ (*Bibl. Rel.* p. 74; *Anecd. Syr.* p. 166), du pronom suffixe fém.

ܗ̇ dans ܒܗ̇, ܒܝܬܗ̇, etc., et probablement aussi de ܗ̇ܘ (pron. pers.), ܗ̇ܢܘ (pron. démonstr.) et ܗ̇ܟܢ (adverbe) dans nos nouveaux fragments.

3) Le point indique la présence d'une voyelle ou même d'un simple š'wā mobile (au commencement des mots). Ici il faut distinguer trois cas différents: *a*) le point supérieur est ajouté à un aleph quiescent pour désigner les voyelles *ē* et *ā*. Exemples: ܠܘܐ̇ = לֵוָא (comp. ܠܘܐ *Anecd. Syr.* p. 109, *Palest. Syr. Lect. of the Gospels* p. 124, 170, 175), ܝܐ̇ܨܘܦ = יֵצוּף, ܩܫܐ̇ = קְשֵׁא, ܐܬܐ̇ = אָתֵא, ܬܐ̇ܣܒ = תִּיסַב (comp. ܢܣܒ *Pal. Syr. Lect.* p. 87, ܢܣܒ ibid. p. 103), ܠܘܝ̈ܐ̇ = לֵיוָיֵא, ܡܨܪ̈ܝܐ̇ = מִצְרָיֵא, ܠܝܩܘܢܐ̇ܐ̇ (plur.) = ליקוֹנָאֵא, ܕܝܐܬܝܩܐ̇ = διαθήκη, ܙܘܢܐ̇ = ζώνη, ܪ̇ܘܡܐ̇ = Ῥώμη, ܡܘܫܐ̇ = מֹשֶׁה (Μωυσῆς), etc.; ܡܘܡܐ̇ = מוֹמָא, ܝܐ̇ܝܐ̇ = יָאִיָא, ܝܐ̇ܝܬܐ̇ = יָאִיתָא, ܝܡܐ̇ (impérat.) = יְמָא et probablement ܩܐ̇ܡ (partic.) = קָם, ܫܐ̇ܡܬܐ = שָׁמְתָא, etc. *b*) Le point supérieur est ajouté à un aleph prononcé (c.-à-d. non quiescent) pour indiquer la présence d'un *ĕ* (ou, parfois même, d'un *ĭ* ?) aussi bien que d'un simple š'wā mobile. Exemples: ܐ̇ܠܐ = אֶלָּא, ܐ̇ܡܪ «agneau» = אֶמַּר ou אִמַּר, ܐ̇ܢܓܪܬܐ = אֶנְגַּרְתָּא ou אִנְגַּ', ܐ̇ܬܠ (3^e pers.) = אֶתֵּל ou אִתֵּל (= יִתֵּל), ܐ̇ܬܬܐ «femme» = אֶתְּתָא (אִתְּתָא), ܐ̇ܫܬܒܫ = אֶשְׁתַּבַּשׁ, ܐ̇ܬܕܟܪ = אֶתְדְּכַר; ܐ̇ܙܠ (impérat.) = אֱזֵל, ܐ̇ܢܫ = אֱנָשׁ, ܐ̇ܠܗܐ = אֱלָהָא. L'Évangéliaire du Vatican se sert dans ce cas ordinairement du point inférieur[1]). C'est à ce cas qu'on pourrait ramener à bon droit le participe ܩܐ̇ܡ, etc.; comp. cependant les exemples du féminin correspondant, comme p. ex. ܫܐ̇ܡܬܐ (= שָׁמְתָא), et du pluriel ܩܐ̇ܝܡܝܢ, etc., et en araméen juif דר à côté de דאיר, etc.[2]). *c*) Ajouté à une autre lettre qu'un aleph, le point supérieur indique la présence des voyelles *ā*, *ă*. Exemples: ܬܡ̇ܢ = תַּמָּן, ܚܫܒ̇ܐ = חֻשְׁבָּא, ܡ̇ܢ (pronom) = מַן, ܠܓܪܡ̇ܢ = לְגַרְמַן.

Les observations qui précèdent, reposant sur une quantité de cas plus ou moins sûrs, laissent entrevoir en gros la méthode suivie par les ponctuateurs. Cependant nous sommes loin de pouvoir nous féliciter d'avoir compris tous les détails du système en question. L'inconséquence des ponctuateurs eux-mêmes et les fautes nombreuses des copistes rendent la tâche extrêmement difficile. Malheureusement l'analogie du système syriaque ancien, avec lequel le système syropalestinien simple offre le plus de points de contact, ne suffit pas nous éclairer sur l'ensemble des particularités de ce dernier, et en premier lieu sur la raison de cette prédilection frappante des ponctuateurs pour la lettre aleph.

Le pluriel est marqué régulièrement dans nos fragments par les deux points, qui, outre les cas usuels, se trouvent de plus dans le pronom personnel plur. ܐܢ̈ܘܢ et dans le mot ܟܠ joint au pronom suffixe de la même personne (ܟܠ̈ܗܘܢ). Dans les deux cas de ܕ̈ܒܫܢܝܐ (f. 1 v^g, l. 17) et ܬܫ̈ܒܩܘܢ (f. 2 v^d, l. 18), le double emploi du signe du pluriel n'est

1) Voir Nöldeke, *op. cit.*, p. 451.

2) La présence de cas tels que ܫܐ̇ܡܬܐ, ܩܐ̇ܝܡܝܢ etc. exclut également, à notre avis, la possibilité de rapprocher l'emploi du point supérieur dans ܩܐ̇ܡ, ܫܐ̇ܠ, etc., à l'usage analogue constaté pour quelques manuscrits nestoriens (voir Duval, *Traité de grammaire syriaque*, p. 63 note), où le point en question semble être ajouté parfois à la lettre aleph dans le but d'indiquer la prononciation de cette lettre comme un hamza arabe.

naturellement dû qu'à une simple faute du copiste; comp. le même cas ܟܪܟܘܪܐ (χέρχουροι) dans le MS. Syriaque Add. 17216 du British Museum, relevé par M. Nöldeke dans la *Zeitschr. der Deutsch. Morgenl. Gesellschaft* (t. XXI, 1875, p. 89). Une même faute explique le cas contraire de ܒܢܝܢܐ (f. **1** r$^{g}$, l. 18), avec un seul point, pour ܒܢܝ̈ܢܐ (comp. f. **1** r$^{g}$, l. 21).

L'interponction du manuscrit est à peu près identique à celle des anciennes homélies d'Oxford (*Biblical Relics*, p. 50 et suiv.) et des morceaux bibliques publiés dans *Palest. Version* (voir p. 7, 8, 11, 14, 16, 17). La fin de la phrase est ordinairement marquée par trois points (·:), tandis que les coupures moins fortes sont notées par deux points (:) ou par un point unique. Le procédé, quand les trois signes se trouvent à leur place, rappelle beaucoup l'emploi des accents pāsōqā, taḥtāyā, šewayyā et ellāyā dans le système syriaque. En voici un exemple (fol. **1** r$^{d}$, l. 21 et suiv.):

ܐܢ ܐܬܥܠܬ ܒܟ ܡܚܫܒܐ ܒܝܫܐ ܟܕ ܝܬܒ ܐܢܬ ܒܩܠܝܬܟ. ܣܒ ܠܟ ܩܘܡ ܠܩܒܠ
ܡܚܫܒܬܐ ܗܕܐ ܕܠܐ ܬܫܚܒܢܟ: ܐܣܬܪܗܒ ܐܬܕܟܪ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܚܙܐ ܠܟ. ܘܡܐ ܕܐܢܬ
ܡܬܪܢܐ ܒܠܒܟ ܓܠܐ ܗܘ ܩܕܡܘܗܝ·:

«*S'il s'est introduit en toi une mauvaise pensée quand tu es assis dans ta cellule, prends garde élève-toi contre cette pensée afin qu'elle ne t'entraîne pas; hâte-toi de te rappeler que Dieu te regarde, et que ce que tu médites dans ton coeur est connu de lui*».

Grâce à la négligence ou même à l'ignorance du copiste, l'interponction est souvent en désordre. Les trois points prennent quelquefois fautivement la place des deux points (voir p. ex. fol. **1** v$^{d}$, l. 15; **2** r$^{d}$, l. 14; **2** r$^{g}$, l. 21), et inversement à la fin des phrases souvent (voir p. ex. fol. **1** r$^{d}$, l. 10; **1** v$^{d}$, l. 18; **1** v$^{g}$, l. 14; **2** r$^{d}$, ll. 3, 20). Il y a même un passage (fol. **2** r$^{d}$, l. 18) où le copiste a separé par le point unique un génitif du nom qui le régit (ܠܡܫܝܚܐ. ܕܡܪܝܐ). Signalons enfin l'omission totale de l'interponction à la fin du verset fol. **2** v$^{g}$, l. 13.

## Particularités de l'orthographe et du langage.

La physionomie générale de l'idiome syropalestinien étant suffisamment connue[1]), on nous dispensera sans doute de nous y étendre ici longuement. Il suffira d'énumérer simplement les faits ou plutôt les détails nouveaux que le manuscrit de St-Pétersbourg apporte à la connaissance du dialecte en question.

---

1) Voir en premier lieu l'admirable étude citée plus haut (p. 8 note) de M. Nöldeke, dans la *Zeitschrift d. Deutsch. Morgenländ. Gesellschaft*, t. XXII, 1868, pp. 443—527 («Ueber den christlich-palästinischen Dialect»).

Pour ce qui est de l'orthographe, nos feuillets présentent les particularités suivantes:

1) L'aleph quiescent est employé parfois à exprimer un *a* long.

Exemples: ܓܠܝܐܢ = גַּלְיָן
ܝܐܬܚܡܝܐܢ = יִתְחַמְיָן
ܣܐܝܦ = סֵיף
ܝܐܨܦ = יְצַף

Comp. en araméen juif les cas de קאים, דאיר, etc.[1]).

2) L'aleph quiescent rend la voyelle *ĕ* dans le cas unique de ܝܐܬܚܡܝܐܢ, et probablement le š'wā mobile dans celui de ܢܐܪܘܢ; comp. le cas analogue de ܢܐܬܒܘܢ (*Bibl. Rel.* p. 56) et les formes syriaques-édesséniennes ܢܪܘܢ et ܢܬܒܘܢ[2]).

3) Les lettres waw et yod s'emploient fréquemment comme *matres lectionis* pour indiquer la présence d'un simple š'wā mobile. Cet usage, qui rappelle vivement celui de certains textes araméens juifs, est assez répandu d'ailleurs dans les textes syropalestiniens.

Exemples: ܥܘܒ̈ܕܘܗܝ (2 fois) = עֲבָדוֹהִי
ܩܘܕܡ (5 fois) = קֳדָם
ܫܘܡܝܐ = שְׁמַיָּא
ܦܘܓܘܪ = פְּגוּר
ܒܣܐܡܐ = בְּסַמָּא
ܫܝܠܡ (nom) = שְׁלָם
ܫܝܠܡ (verbe) = שְׁלֵם

Comp. en araméen juif les cas de עובדא, אישוי (Paʿel), אירבי, אינשא, etc., et en mandéen קודאם, שומיא, ניפאריק (Paʿel) et tant d'autres[3]).

Pour la même fonction de la lettre aleph, voir plus haut sous 2.

4) Le yod redoublé de l'état emphatique pluriel est dans nos textes assez régulièrement rendu par deux yods. Ici encore l'usage syropalestinien est absolument conforme à la pratique bien connue de l'araméen juif.

Exemples: ܩ̈ܕܝܫܝܝܐ = קדישייא
ܨ̈ܥܪܝܝܐ = צערייא
ܡ̈ܠܐܟܝܝܐ = מלאכייא
ܫ̈ܠܝܚܝܝܐ = שליחייא

---

1) Voir Dalman, *Grammatik d. jüdisch-paläst. Aramäisch*, p. 266. Pour l'usage analogue en mandéen, où nous trouvons aussi l'orthographe אן dans le cas du pluriel féminin (p. ex. האויאן, פאריאן, גיתאקנאן, גיסתאכראן), comp. Nöldeke, *Mand. Grammatik*, p. 165, 228 et passim.

2) Comp. cependant Nöldeke, *Mand. Grammatik*, p. 30, qui y voit l'influence de l'analogie des verbes géminés (ou ע"ע); voir, *op. cit.* p. 247 et suiv.

3) Voir Dalman, *op. cit.* p. 53; Nöldeke, *op. cit.* p. 28 ss.; Berliner, *Targum Onkelos. II*, p. 139; Rosenberg, *Das aram. Verbum im babyl. Talmud.* I, p. 14.

ܙܕܝܩܝܐ = צדיקייא
ܡܫܠܡܝܝܐ = משלמייא

De la même façon est exprimée la diphtongue *aï* dans les deux cas de:

ܥܝܢܝ = עיניי, pour ܥܝ̈ܢܝ
ܬܚܢܘܢܝܟܝ = תחנונייך, — ܬܚܢܘ̈ܢܝܟܝ

Comp. en araméen juif ידייא («mains»), ידיי («mes mains»), בניי, בנייך, טליי, טלייך, etc. [1]).

5) De même le waw redoublé semble être rendu une fois par le même procédé dans le cas de ܢܒܘ̈ܘܬܐ répondant à la prononciation *nĕbawwāṯā*, a moins qu'il ne faille voir dans cette dernière orthographe une simple faute du copiste, semblable à celle que nous avons par exemple dans ܟܠܗܘܘܢ (fol. 2 v[g], l. 5), pour ܟܠܗܘܢ. Pour la forme et l'orthographe comp. en araméen juif les pluriels רבוותא (de רבא), אתוון (de אתא), רישוותא (de רישא), etc. [2]).

En fait de phonétique, il faut mentionner:

1) l'élision de la consonne hé des pronoms suffixes ܗܝ et ܗܘܢ dans les trois cas:

ܠܒܒܘܝ pour ܠܒܒܘܗܝ
ܒܠܝܕܘܝ — ܒܠܝܕܘܗܝ
ܥܒܕܬܘܢ — ܥܒܕܬܗܘܢ

à côté de la forme régulière (ܒܪܕܘܡܗܝ, ܠܘܬܗܘܢ, etc.), qui est assez fréquente dans nos feuillets [3]);

2) la permutation de l'aleph avec le yod, qui, en dehors du cas bien connu du préfixe de la première personne de l'imparfait, attesté par les trois exemples:

ܝܒܟܐ (ἔκλαυσα) fol. **2** r[g], l. 6;
ܕܝܫܟܚ (ἵνα . . . . . . εὑρεθῶ) fol. **2** r[g], l. 9;
[ܕܠܐ] ܝܫܡܥ ([ὅπως μὴ] ἀκούσω), fol. **2** r[g], l. 12;

se présente encore une fois dans le manuscrit de St-Pétersbourg dans la forme de la troisième personne du féminin singulier Ethpe'él, savoir:

ܝܬܝܠܕܬ fol. **1** r[d], l. 22 (pour ܐܬܝܠܕܬ).

Un cas curieux du contraire est celui du verbe ܐܬܠ (fol. **2** r[d], l. 20), qui, conformément à la leçon du texte grec δώσει, aussi bien que d'après le contexte, ne pourrait être autre chose que la troisième personne singulier de l'imparfait, pour ܝܬܠ.

---

1) Voir Dalman, *op. cit.* pp. 159, 160, 164, etc.; Frankel, מבוא הירושלמי, p. 18 b.

2) Voir Dalman, *op. cit.* p. 155; Nöldeke, *op. cit.* p. 167.

3) Pour l'usage analogue de l'araméen juif (p. ex. בנוי, ידוי, קדמוי, כולון = כולהון, בון = בהון, עמון = עמהון, לון = להון, etc.) comp. Dalman, *op. cit.* pp. 159, 160, 177, 181, 184, etc. C'est à tort que l'orthographe ܐܠܗܘܢ (*Palest. Syr. Lect.*, p. 52) a paru dans le temps devoir être corrigée en ܐܠܗܘܗܘܢ; comp. d'ailleurs la remarque relative de M. Schulthess dans la *Zeitschr. d. Deutsch. Morgenl. Gesellschaft*, t. LIII, 1899, p. 711.

Pour le lexique, nous renvoyons au vocabulaire, qu'on trouvera ci-dessous (p. 23 et suiv.). Notons ici l'emploi dans nos fragments de la forme du pronom personnel de la première personne du pluriel ܐܢ̈ܗ, remplacée généralement dans d'autres textes par la forme ܐܢܢ, et du pronom suffixe correspondant ܢܗ dans ܥ̈ܠܝܢܗ (fol. 1 v[g], l. 8). Il y aurait à enregistrer dans les lexiques, comme neuves, les expressions ܡܩܪܒ (participe) dans le sens de «proche», si nous avions du reste bien saisi le vrai sens de la phrase en question (fol. 2 v[g], l. 20), et le grécisme ܕܝܐܩܪܝܣܝܣ διάχρισις, qui ne s'étaient pas encore rencontrées ailleurs. Parmi les mots et les expressions qui caractérisent spécialement le dialecte syropalestinien, comme par exemple ܐܕܡܩ (Aph'el) «regarder», ܐܬܥܒܩ «se hâter», ܒܓܠܠ ܕ «parce que» et «afin que», ܥܠ ܠܓܒ «de, sur», ܒܗ̇ܕܗ ܫܥܬܐ «à cette heure» (répondant dans nos feuillets à la leçon grecque εἰς τὴν ὥραν ἐκείνην, contrairement à l'opinion de M. de Lagarde dans «*Mittheilungen*», vol. IV p. 340; comp. maintenant le «*Lexicon Syropalaestinum*» de M. Schulthess, p. 212), ܠܡܠܐ ܕ «pour que ne», ܐܬܥܒܕ dans le sens du grec γίγνεσθαι (comp. Schwally, *Idioticon*, p. 24; Schulthess, *op. cit.* p. 141) et tant d'autres, nous trouvons aussi l'ancienne *crux interpretum* ܥܪ, dans l'expression ܒܟܠ ܥܪ, par laquelle, dans nos fragments (fol. 2 r[d], l. 1), est rendu une fois le mot ἀεί du texte grec correspondant. L'excellent état de conservation du manuscrit de St-Pétersbourg ne laissant point de doute sur la véritable prononciation de ce mot (la présence du point au-dessus du resch est d'ailleurs attestée par le texte publié dans *Palest. Version* p. 8 et 11; comp. *Biblical Relics* p. 107) on ne saurait qu'applaudir vivement à la solution proposée naguère par M. Schulthess (*Lexicon Syropalaest.*, p. 19), qui le rattache au mot hébreu rabbinique עראי. Ce dernier, venant de la racine ערע (en syriaque ܐܪܥ), s'emploie souvent dans la Mischna, aussi bien que dans les deux Talmuds, pour désigner une chose ou une action comme «occasionnelle, fortuite», tandis que l'idée opposée se rend dans les mêmes textes par le substantif קבע «chose ou action fixée, déterminée». L'expression ܒܟܠ ܥܪ pourrait donc primitivement signifier «en toute occasion, en tout cas», ce qui aura abouti ensuite très naturellement à la signification actuelle de «toujours».

L'origine juive du mot ܥܪ n'a en outre rien qui doive surprendre. Il n'y aurait dans ce cas pour celui qui s'est tant soit peu familiarisé avec le lexique syropalestinien qu'un argument de plus, à côté d'une quantité d'autres, en faveur de l'hypothèse jadis émise d'un dialecte araméen juif caché sous l'habit de l'écriture syriaque. Le fait n'est maintenant guère douteux[1]). Dans le but de le rendre aussi évident que possible, même pour ceux qui ne sont pas habitués aux caractères syriaques, nous donnons ci-dessous (pp. 21—22)

---

1) Comp. Jacob, *Das hebräische Sprachgut im Christlich-Palästinischen* (dans la *Zeitschrift für d. alttestamentl. Wissenschaft*, t. XXII, 1902, p. 83 et suiv.

une transcription hébraïque de nos textes, qui certainement convient plus que l'écriture syropalestinienne ou l'estrangéla syriaque à une langue contenant des mots aussi franchement juifs que p. ex. ܥܘܕ «encore» (= עוד), ܡܘܥܕ «fête» (= מועד), ܒܝܢ «au milieu de» (= בין), ܝܟܠ «pouvoir» (= יכל), ܝܬܢ «il donne, il donnera» (= יתן) et des expressions si caractéristiques de l'hébreu rabbinique que le nom ܡܩܡܐ (ét. emphat. ܡܩܡܬܐ) «action, chose» (= מקמא, מקמתא). En faisant cela, nous avons simplement rendu *suum cuique*, car on ne saurait douter, que la population juive de la Palestine ou de la Syrie (la question reste malheureusement encore indécise) qui parlait notre dialecte se servît autrefois pour ses besoins des caractères hébraïques. Un fait rapporté par St-Épiphane semble donner une preuve directe en faveur de cette opinion. Le célèbre père de l'Église du IVe siècle raconte dans *Haeres.* 30. 3—12 la conversion au christianisme d'un certain juif Joseph de Tibériade, laquelle, d'après le récit de ce dernier même, aurait été amenée par la lecture d'une traduction hébraïque de quelques parties du Nouveau Testament[1]). Or, s'il fallait justement admettre, comme c'est du reste l'avis de M. Zahn[2]), que la traduction hébraïque de l'Évangile de St-Jean et des Actes des Apôtres dont parlait Joseph à St-Épiphane était rédigée dans le dialecte ci-nommé syropalestinien (naturellement sous une forme *plus ou moins*, mais non *absolument* identique à celle qui nous est conservée dans les débris des oeuvres littéraires dites syropalestiniennes), il en résulterait forcément qu'elle était en même temps écrite en caractères hébraïques, car autrement ni Joseph ni aucun autre juif de Tibériade ou de la Palestine en général n'auraient naturellement pu la lire librement ni la comprendre. Il est plus que probable que l'emploi de l'écriture hébraïque dura même quelque temps après la conversion à la religion chrétienne de la population juive dont il s'agit. Ce n'est qu'à la fin du IVe siècle, que, la séparation entre le christianisme et le judaïsme ayant définitivement eu lieu et l'écriture syriaque étant devenue une sorte de marque distinctive extérieure de la religion chrétienne en Syrie, les différentes communautés de juifs convertis, pour ne pas passer dorénavant pour juives, se virent obligées de renoncer à l'usage des caractères hébraïques dont ils se servaient et d'apprendre l'estrangéla syriaque. C'est justement alors que commencent probablement les premiers efforts vers l'élaboration de ce genre bizarre de l'estrangéla que présentent tous les manuscrits syropalestiniens connus et qui pourrait s'expliquer peut-être par une influence directe du *ductus* de l'écriture hébraïque du IVe/Ve siècle, dont nous ne possédons malheureusement pas de spécimens aujourd'hui.

---

1) Τὸ κατὰ Ἰωάννην Εὐαγγέλιον ἀπὸ Ἑλλάδος εἰς Ἑβραΐδα φωνὴν μεταληφθὲν ηὕρετο καὶ τὰς τῶν Ἀποστόλων πράξεις. Sur l'emploi des termes ἑβραιστί, ἑβραικός, etc., pour désigner l'araméen, voir G. Dalman, *Grammatik d. jüdisch-paläst. Aramäisch*, p. 1; A. Meyer, *Jesu Muttersprache*, p. 40 ss.; G. Dalman, *Die Worte Jesu*, p. 5 ss.

2) *Forschungen zur Geschichte d. neutestamentl. Kanons, I Theil: Tatian's Diatessaron.* p. 345 et suiv.

## Contenu du MS.

Le MS. de St-Pétersbourg contient sur ses deux feuillets trois fragments d'oeuvres patristiques, dont on ne connaissait pas encore de traduction syropalestinienne. Parmi ces textes, celui qui mérite surtout notre attention, c'est incontestablement le fragment d'une homélie de St-Éphrem sur la pénitence (fol. 2 recto et verso), publiée en grec dans le I^er volume grec de l'édition Romaine des oeuvres complètes de Saint-Éphrem (voir p. 153). Nous n'avons pas à discuter ici la question de l'authenticité de cet écrit, dont l'original syriaque semble être perdu. La version syropalestinienne est faite directement sur le texte grec d'après un manuscrit, qui était parfois, comme le montre la comparaison des textes, de beaucoup supérieur à celui qui avait dans le temps servi de base à l'édition Romaine. On en peut juger par les variantes suivantes:

| | Version syropalestinienne. | Texte grec. |
|---|---|---|
| fol. 2 r^g, ll. 13—14 | ܠܗܘ ܡܠܐ ܕܚܝܠܐ ܕܐܡܪ | τὴν φοβερὰν ἀπόφασιν τοῦ Δεσπότου |
| — ll. 19—21 | ܐܝܟ ܟܒܐ ܡܢ ܠܚܒܘܬܗ | manque |
| — ll. 22 et suiv. | ܕܝ ܕܠܝܫܘܕܘܢ ܠܐ ܐܡܪ ܡܠܟܐ | ὁ μόνος ἀθάνατος |
| fol. 2 v^d, ll. 14—16 | ܐܠܐ ܐܚܝ ܝܬܗ ܠܪܫܝܥܐ | ἀλλὰ σῶσον ἀσεβῆ |
| — l. 19 | ܘܐܥܠ ܝܬܗ | καὶ ἐσάγαγε αὐτόν. |

Grâce à sa littéralité, notre version pourra sans doute contribuer sensiblement à la reconstruction du texte grec en question.

L'homélie de St-Éphrem est immédiatement suivie dans le manuscrit par un morceau intitulé «Doctrine des pères égyptiens», dont il n'est resté malheureusement que cinq lignes à la fin du fol. 2 verso. Malgré toutes nos recherches, nous n'avons pas eu la chance de pouvoir en déterminer l'auteur, non plus que celui du troisième fragment beaucoup plus étendu, qui occupe entièrement le fol. 1 (recto et verso) et paraît également appartenir à quelque homélie d'un des pères renommés de l'Église. Par son style ce dernier fragment rappelle beaucoup, à notre avis, St-Éphrem. Les personnes plus versées dans la littérature théologique et patristique détermineront aisément, croyons-nous, la provenance de ces deux morceaux.

Des trois passages bibliques qui sont cités dans le grand fragment anonyme du fol. 1 recto/verso, il y en a un, Jean 14. 23 et 24, dont la traduction syropalestinienne nous était déjà connue par l'Évangéliaire du Vatican aussi bien que par deux copies plus récentes de semblables Évangéliaires, *B* et *C*, trouvées postérieurement au mont Sinaï. Dans le MS.

de St-Pétersbourg, le passage en question se lit, on va le voir, un peu autrement que dans l'Évangéliaire du Vatican et ses deux frères cadets du Sinaï.

| MS. de St-Pétersbourg. | Évangéliaire du Vatican (voir *Palest. Syr. Lect. of the Gospels*, p. 184). |
| --- | --- |
| ܟܠܗܘܢ ܟܢ ܕܕܢ ܕܡܣܒ ܠܗ | ܐܢ ܐܢܫ ܐܝܬ ܡܣܒ ܠܗ ܡܠܟܘܬܗ |
| ܡܠܟܘܬܗ ܢܛܪ ܘܕܠܐ ܡܣܒ ܠܗ | ܗܘܐ ܡܢܛܪ (ܡܢܛܪܝܢ .*C*) ...... |
| ܡܠܟܘܬܗ ܠܐ ܡܢܛܪ | ܡܢ ܕܠܐ ܡܣܒ ܠܗ ܡܠܟܘܬܗ ܠܐ |
| | ܡܢܛܪ (ܡܢܛܪܝܢ .*B*) |

La différence des textes s'explique naturellement par les sources différentes que reflètent l'une et l'autre traduction.

Les deux autres passages cités sont tirés, l'un aussi du Nouveau Testament, II Corinth. 5. 10:

ܗܝܟ ܕܟܠܗܘܢ ܕܟܠܢ ܐܢܚܢ ܒܬܠܝܢܘܬܗ ܕܝܘܡܐ ܩܝܡܝܢ ܩܕܡ ܒܝܡܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܢܣܒ
ܟܠ ܐܢܫ ܗܝܟ ܒܥܒܕܘܗܝ ܗܢܐ ܕܥܒܕ ܒܦܓܪܐ ܐܢ ܛܒ ܘܐܢ ܒܝܫ

et l'autre de l'Ancien Testament, Psaume 124 (125). 1:

ܗܝܟ ܕܟܠܗܘܢ ܗܠܝܢ ܕܬܟܝܠܝܢ ܥܠ ܡܪܝܐ ܗܝܟ ܛܘܪܐ
ܕܨܝܘܢ ܠܥܠܡ ܠܐ ܡܬܙܝܥ ܕܝܬܒ ܒܐܘܪܫܠܡ

Ainsi, le nouveau manuscrit de la Bibliothèque Impériale de St-Pétersbourg nous a conservé les beaux restes d'un recueil patristique, rédigé primitivement en grec. Nous avons sans doute affaire à une de ces σειραί ou «*catènes*» qui étaient tant en faveur dans le monde byzantin du moyen âge et dont la littérature syriaque, on le sait, possède aussi bien des échantillons intéressants (voir p. ex. Wright, *Catal.*, n^os^ DCCCLII et suiv.). On pourrait assigner en outre la même provenance, celle d'un recueil, aux homélies publiées par MM. Gwilliam et Burkitt (*Bibl. Relics*, p. 45 et suiv.) et à une quantité d'autres fragments isolés syropalestiniens, publiés par M. Land dans le IV^e^ tome des *Anecdota* (p. 169 et suiv.) et tout récemment par M. Schulthess dans la *Zeitschrift der Deutsch. Morgenländ. Gesellschaft* (t. LVI, p. 249 et suiv.; comp. les fragments V, VI et VII).

---

## Transcription hébraïque.

I.

(f. 1 recto/verso).

ומין : הכדן לא יכל ברנש דיתהא לבר מן מכיכו ולאוא דפוגור :· באארין ממזגין שבח
זרעא : הכדן הו ברנשא לבדיל נטורהון דפקודיא שבח הונא : כד את מנטר פקודיא
דא הימנותא דבאלהא הי :· ודחלתה דאלהא הי דלא תציק לרוחה דאלהא ; כתיב גר
דדן דמחב לי מלתי ינטר : ודלא מחב לי מלתי לא מנטר :· אן יזדרעת בך חשבא
בישא מן יתיב בגו קליתיך · חמי קום לקובל חשבתא דלא תחטוף יתך : אשתבש
אתדכר לאלהא דהו מדמא בך · ומא דאת מתחשב בלבך גליאן הנון קודמוהי :· הוי
די אמר לנפשך · אן אית אתי בהתא בסבלתיכי דיאתחמיאן קודם בנינשא חד כמא
אלהא דמכר חשבתון דבנינשא :· לבדיל די דיאקריסים דחשבתא הדא דחלתה דאלהא
מתגליא לנפשא : ואן דבקת נפשא לדחלתה דאלהא הי מתעבדא בשילם דלא
בעורבובא : ולא עוד יכלא דיתעצא מן תחמודתא : היך דכתיב הלין דרחיצין על מרא
היך טורא דציון :· לעלם לא יזדעזע עמורה דירושלים : דן דמהימן דאית דין : לא יכל
דיאדון לקריבה על כול מקמא : לבדיל דהו עתיד דיתן מלא לאלהא על כולהון
עובדוהי : היך דכתיב דעתידין אנה כולינה דנקום קודם בימא דמשיחא : דיסב כול
אנש היך עובדוהי : מא דעבד בפוגרא אן טבן ואן בישן : מן דמהימן דאית מלכו
לקדישייא יצוף דיהא מנטר גרמה מן כול מקמא זעורא ורבא : לבדיל דיתעבד....

---

II.

(f. 2 recto/verso).

צעריא די ובהתתא לכול סכליא : טובוי הדן דעד הוכא · יאצף דיתעבד שוא : ביתה
שעתא : ודוא תובן אית הו הדן דלא עתד גרמה דיתעבד שוא ביתה שעתא :· ענניא
גר חטפין לכולהון קדישיא מן ארעא לשומיא :· ותובן די לרשעיא מלאכין חטפין ומובלין
להון לצערא ולקמינא· דנורא דלא טפיא : מן אתל לרישי מין סגי ולעייני מבוע נבע

בכול ער דמעין ፡ דלא סאיף ፡ עד הו קירוסא דיתקבלן דמעיא ויבכא על גרמי ביומא ובליליא ፡ בעא מן מרא דיתעבד שוא בהי שעתא דמתויתה ፡· היך דלא ישמוע תמן להו קלא דחילא דאמר ፡ אזל לך מני פעלא דעבר נימוסא דלית אנא מכר לך מן הן את ፡ אנא בעא מן טיבותך אלהא מרוממא ፡· דן דבלחודוי לא אכר סבלא ፡ הב לי לסבלא בהי שעתא סוגיהון דתחנונייך ፡ למלו דלא יתגלי רושעי טמירא ፡ קודם הלין דחמין ፡ מן דהנון מלאכיא ורישי מלאכייא ፡ נבוותא ושליחייא וצדיקייא וקדישיא ፡ אלא אהי יתי לרשיעא בתרע טיבותך ותחנוניך ואעל יתי לפורדיסא דביסאמא ፡ עם צדיקיא משלמייא ፡ קבל בעותה דעבדך מרא בצלותהון דכולהון קדישיא הלין דשפרו קודמיך לעלמיהון דעלמיא אמין ፡·

שילם מא דאמר מרי אפרים על טב תהותא ፡·

אולפן מן דאבהתא מצרייא ፡·

חביביא ניצוף לגרמן דקרסא כבר מכנש הו ፡· ותובן לא יכל אנש דיאצוף....

---

## Vocabulaire.

R = recto, v = verso, d = colonne droite, g = colonne gauche.

ܐܐܪ̈ܝܡ plur. de ܐܐܪ (ἀήρ) **1** r[d], l. 5.
ܐܒܗ̈ܬܐ **2** v[g], l. 15.
ܐܙܠ impératif **2** r[g], l. 15.
ܐܝܬ **1** r[g], l. 14; **1** v[d], l. 20; **1** v[g], l. 16; **2** r[d], l. 8.
ܐܠܐ **2** v[d], l. 14.
ܐܠܗܐ **1** r[d], ll. 13, 14, 16; **1** r[g], ll. 7, 19; **1** v[d], ll. 3, 6; **1** v[g], l. 3; **2** r[g], l. 21.
ܐܘܠܡ **2** v[g], l. 15.
ܐܡܝܢ (ἀμήν) **2** v[g], l. 9.
ܐܡܪ **1** r[g], l. 13; **2** r[g], l. 14; **2** v[g], l. 11.
ܐܢ **1** r[d], l. 21; **1** r[g], l. 14; **1** v[d], l. 5; **1** v[g], l. 14 (ܘܐܢ . . . . . ܐܢ).
ܐܢܐ **2** r[g], ll. 18, 19; pluriel ܐܢ̈ܢ **1** v[g], l. 7; 2[e] pers. masc. ܐܢܬ **1** r[d], l. 10;
**1** r[g], l. 9; **2** r[g], l. 19; 2[e] pers. fém. ܐܢܬܝ **1** r[g], l. 15.
ܐܢܫ **1** r[g], l. 11; **2** v[g], l. 22.
ܐܦܪܝܡ (nom propre) **2** v[g], l. 12.
ܐܪܥܐ **2** r[d], l. 14.

ܒܗܬ participe ܒܗܬܐ **1** r[g], l. 15.
ܒܗܬܬܐ **2** r[d], l. 2.
ܒܝܡܐ (βῆμα) **1** v[g], l. 9.
ܒܝܫܐ sing. fém. **1** r[g], l. 1; plur. fém. ܒܝ̈ܫܢ **1** v[g], l. 14.
ܒܥܐ ܝܒܥܐ (= ܐܒܥܐ) **2** r[g], l. 6.
ܒܠܣܕܘܢ **2** r[g], l. 22.
ܒܣܐܡܐ **2** v[d], l. 21.
ܒܥܐ participe **2** r[g], ll. 8, 19.
ܒܥܘܬܐ ܒܥܘܬܗ **2** v[g], l. 2.
ܒܪܢܫ **1** r[d], l. 2; ܒܪܢܫܐ **1** r[d], l. 7; plur. ܒܢ̈ܝܢܫܐ **1** r[g], ll. 18, 21.

ܓܘ ܒܓܘ **1** r[g], l. 2.
ܓܠܐ ܢܓ̈ܠܐ **1** r[g], l. 11; ܡܬ ܓܠܝ **2** v[d], l. 5; ܡܬ ܓܠܝܐ **1** v[d], l. 4.
ܓܪ (γάρ) **1** r[d], l. 17; **2** r[d], l. 12.

ܓܪܡܐ ܓܪܡܝ 2 r^g, l. 7; ܓܪܡܗ 1 v^g, l. 19; 2 r^d, l. 10; ܓܪܡܝܢ 2 v^g, l. 19.

ܕܢ ܕܢ ܕ̇ 1 r^d, l. 17; 1 v^d, l. 19; 2 r^g, l. 22; ܗܕܢ ܕ 2 r^d, ll. 4, 9; fém. ܕܐ 1 r^d, l. 12; ܗܕܐ 1 v^d, l. 2; pluriel ܗܠܝܢ ܕ 1 v^d, l. 13; 2 v^d, l. 7; 2 v^g, l. 6.

ܕܒܩ 3^e pers. fém. ܕܒܩܬ 1 v^d, l. 5.

ܕܘܐ 2 r^d, l. 7.

ܕܚܠܐ 2 r^g, l. 14.

ܕܚܠܬܐ ܕܚܠܬܗ 1 r^d, l. 14; 1 v^d, ll. 3, 6.

ܕܝܢ δέ 1 r^g, ll. 13, 22; 2 r^d, ll. 1, 15.

ܕܝܐܩܪܝܣܝܣ (διάκρισις) 1 v^d, l. 1.

ܕܘܢ imparfait 3^e pers. masc. sing. ܐܕܘܢ 1 v^d, l. 21.

ܕܡ 1 v^d, l. 20.

ܕܟܪ impératif ܐܬܕܟܪ 1 r^g, l. 7.

ܕܟܐ Aph^c el participe ܡܕܟܐ 1 r^g, l. 8.

ܕܟܝܐ plur. ܕ̈ܟܝܢ 2 r^g, l. 2; ܕ̈ܟܝܐ 2 r^g, l. 5.

ܗܘ 1 r^g, l. 8; 1 v^g, l. 2; 2 r^d, l. 8; 2 v^g, l. 20; fém. ܗܝ (vocalisé toujours ܗ̇ܝ) 1 r^d, ll. 13, 15; 1 v^d, l. 7; plur. masc. ܗܢܘܢ 1 r^g, l. 11; 2 v^d, l. 8; pron. suff. plur. ܠܗܘܢ 2 r^d, l. 17.

ܗܘ̇ pron. démonstr. 2 r^g, ll. 3, 13; fém. ܗ̇ܝ 2 r^g, l. 10; 2 v^d, l. 2.

ܗܘܟܐ ܗܘܟܐ ܒܕ 2 r^d, l. 4.

ܗܘܐ imparfait 3^e pers. masc. sing. ܢܗܘܐ 1 v^g, l. 18; impératif masc. ܗܘܝ 1 r^g, l. 13.

ܗܘܢܐ 1 r^d, l. 10.

ܗܝܟ 1 v^d, l. 14; 1 v^g, l. 11; ܗܝܟ ܕ 1 v^d, l. 12; 1 v^g, l. 6; ܗܝܟ ܕܠܐ 2 r^g, l. 12.

ܗܟܕܢ 1 r^d, ll. 1, 7.

ܗܝܡܢ participe ܡܗܝܡܢ 1 v^d, l. 19; 1 v^g, l. 15.

ܗܝܡܢܘܬܐ 1 r^d, l. 12.

ܗܢ ܡܢ ܗܢ (πόθεν) 2 r^g, ll. 18—19.

ܘܠܒ ܡܬܘܠܒ 1 v^d, l. 16.

ܘܠܕܪܐ fém. 1 v^g, l. 21.

ܙܪܒ ܡܙܪܒܬ (= ܡܙܪܒܬܐ) 1 r[d], l. 22.
ܙܪܒܐ 1 r[d], l. 6.

ܚܒܒ Aph'el participe ܡܚܒܒ 1 r[d], ll. 18, 20.
ܚܒܝܒܐ 2 v[g], l. 18.
ܚܕ 1 r[g], l. 19 (ܚܕ ܟܡܐ «quanto magis»).
ܚܙܐ participe ܚܙܝܢ 2 r[d], l. 12; ܚܙܝܢ 2 r[d], l. 16; imparfait ܬܚܙܘܢ 1 r[g], l. 5.
ܚܝܐ Aph'el impératif masc. ܐܚܝ 2 v[d], l. 15.
ܚܟܡܐ ܚܟܡ 1 r[g], l. 3; ܚܟܝܡ 2 v[d], l. 8; ܐܬܚܟܡܬܘܢ 1 r[g], l. 17.
ܚܫܒ ܡܬܚܫܒ 1 r[g], l. 10.
ܚܫܒܐ 1 r[d], l. 22; ܚܫܒܬܐ 1 r[g], l. 4; 1 v[d], l. 2; ܚܫܒܬܗܘܢ 1 r[g], l. 20.

ܛܒ ܟܠ ܛܒ 2 v[g], l. 13.
ܛܒܐ ܛܒ̈ܐ 1 v[g], l. 14.
ܛܘܒܝܢ 2 r[d], l. 3.
ܛܘܪܐ 1 v[d], l. 15.
ܛܘܒܬܐ ܛܘܒܬܗ 2 r[g], l. 20; 2 v[d], l. 17.
ܛܥܢ participe ܛܥܝܢܐ 2 v[d], l. 6.
ܛܥܐ participe ܛܥܐ 2 r[d], l. 20.

ܝܕܥ Aph'el participe ܡܘ̈ܕܥܝܢ 2 r[d], l. 17.
ܝܗܒ impératif ܗܒ 2 v[d], l. 1.
ܝܘܡܐ 2 r[g], l. 7.
ܝܕܥ participe ܝܕܥ 1 r[d], l. 2; 1 v[d], l. 21; 2 v[g], l. 21; fém. ܝܕܥܐ 1 v[d], l. 10.
ܝܣܦ imparfait ܢܘܣܦ 1 v[g], l. 18; ܐܘܣܦ 2 v[g], l. 22; ܢܘܣܦ 2 v[g], l. 18; participe ܐܘܣܦ 2 r[d], l. 5.
ܝܘܚܢܢ 1 v[d], l. 18.
ܝܬ ܝܬܗ 2 v[d], ll. 15, 19; ܝܬܟ 1 r[g], l. 6; ܝܬܗ̇ 2 r[d], ll. 6, 11 (ܒܝܬܗ̇ ܫܥܬܐ εἰς τὴν ὥραν ἐκείνην).
ܝܬܒ 1 r[g], l. 1.

ܟܒܪ 2 v[g], l. 20.

| | |
|---|---|
| ܟܪ. | **1** $r^d$, l. 10. |
| ܟܘܠ | **1** $v^d$, l. 22; **1** $v^g$, l. 20 (ܟܘܠ ܡܕܡܐ); **1** $v^g$, l. 11 (ܟܘܠ ܐܢܫ.); **2** $r^g$, l. 1 (ܒܟܘܠ ܒܪ); **2** $r^d$, l. 2 (ܟܘܠ ܡܩܠܐ); avec suff. ܟܘ̈ܠܝܗ **1** $v^g$, l. 8; ܟܘܠܗܘܢ **1** $v^g$, l. 4; **2** $r^d$, l. 13; ܟܘܠܗܘܘܢ (*sic*) **2** $v^g$, l. 5. |
| ܟܡܐ | **1** $r^g$, l. 19 (ܚܕ ܟܡܐ). |
| ܟܢܫ. | Pa'el participe ܡܟܢܫ. **2** $v^g$, l. 20. |
| ܟܬܒ | ܟܬܝܒ **1** $r^d$, l. 17; **1** $v^d$, l. 12; **1** $v^g$, l. 6. |
| | |
| ܠܐܘܐ | **1** $r^d$, l. 4. |
| ܠܒܐ | ܠܒܝ **1** $r^g$, l. 10. |
| ܠܒܕܝܠ | («par suite de») **1** $r^d$, l. 8; **1** $r^g$, l. 22; ܠܒܕܝܠ ܕ **1** $v^g$, ll. 1—2 («parce que»), 22 («afin que»). |
| ܠܒܪ | **1** $r^d$, l. 3 (ܠܒܪ ܡܢ). |
| ܠܠܝܐ | **2** $r^g$, l. 8. |
| ܠܡܠܘ ܕ | (ὅπως) **2** $v^d$, l. 5. |
| ܠܩܘܒܠ | **1** $r^g$, l. 4. |
| | |
| ܡܟܘܟ | **2** $r^d$, l. 22. |
| ܡܠܟ. | Pa'el participe ܡܡܠܟܝܢ **1** $r^d$, l. 5. |
| ܡܬܐ | ܡܬܝܢ **1** $r^d$, l. 1; ܡܬܝܢ **2** $r^d$, l. 21. |
| ܡܟܝܟܘ | **1** $r^d$, l. 3. |
| ܡܠܐܟܐ | ܡܠܐܟܝܢ **2** $r^d$, l. 16; ܡܠܐܟܝܐ **2** $v^d$, l. 9; ܡܠܐܟܝܐ **2** $v^d$, l. 10. |
| ܡܠܟܘ | **1** $v^g$, l. 16. |
| ܡܢ | (pronom) **1** $v^g$, l. 15; **2** $r^d$, l. 20; ܡܢܐ ܕ **1** $r^g$, l. 9; **1** $v^g$, l. 12; **2** $v^g$, l. 11. |
| ܡܢ | (préposition) **2** $v^d$, l. 8 (ܡܢ ܕܗܘܢ); **2** $v^g$, l. 15 (ܡܢ ܕܐܒܗ̈ܬܐ). |
| ܡܪܝܐ | plur. ܡܪ̈ܝܢܐ **2** $v^g$, l. 16. |
| ܡܟܡܐ | **1** $v^g$, ll. 1, 20. |
| ܡܪܐ | **1** $v^d$, l. 14; **2** $r^g$, l. 9; ܡܪܝܐ Δέσποτα **2** $v^g$, l. 3. |
| ܡܪܢ | **2** $v^g$, l. 12 (ܡܪܢ ܐܦܪܝܡ). |
| ܡܫܝܚܐ | **1** $v^g$, l. 10. |
| ܡܬܘܬܐ | ܡܬܘܬܗ **2** $r^g$, l. 11. Comp. palmyr. מיתויתא Vog. 15. |
| | |
| ܢܒܘ̈ܬܐ | (*sic*) plur. de ܢܒܐ **2** $v^d$, l. 11. |
| ܢܒܥ. | participe **2** $r^g$, l. 1. |
| ܢܘܪܐ | **2** $r^d$, l. 19. |

ܢܛܪ ܢܛܪܘܢܗܘܢ **1** r$^d$. l. 8; Pa$^c$el imparfait ܢܢܛܪ **1** r$^d$, l. 19; participe ܡܢܛܪ **1** r$^d$, ll. 11, 21; **1** v$^g$, l. 19.

ܢܡܘܣܐ **2** r$^g$, l. 17 (ܒܪ ܢܡܘܣܐ παρανομία).

ܢܦܩ Aph$^c$el ܐܦܩ **2** v$^d$, l. 1; ܡܦܩ **1** r$^g$, l. 20; **2** r$^g$, l. 18.

ܢܣܒ imparfait ܢܣܒ **1** v$^g$, l. 10.

ܢܦܫܐ **1** v$^d$, ll. 4, 5; ܢܦܫܗ **1** r$^g$, l. 14.

[ܢܬܠ] imparfait ܐܬܠ (*sic*) = δώσει **2** r$^d$, l. 20.

[ܢܬܢ] imparfait ܬܢ **1** v$^g$, l. 2.

ܣܓܝ **2** r$^d$, l. 21.

ܣܘܦ ܥܠܡܐ ܣܘܦ ܥܠܡܗܘܢ **2** v$^d$, l. 3.

ܣܘܦ participe ܣܐܦ **2** r$^g$, l. 3.

ܣܟܠܐ («péché») **2** v$^d$, l. 1; ܣܟܠܘܬܗܘܢ **1** r$^g$, l. 16.

ܣܟܠܐ («pécheur») **2** v$^d$, l. 2; ܣܟܠܐ **2** r$^d$, l. 3.

ܥܒܕ **1** v$^g$, l. 13; ܬܥܒܕ **1** v$^g$, l. 22; **2** r$^d$, ll. 5, 10; ܬܥܒܕ (= ܐܬܥܒܕ) **2** r$^g$, l. 9; ܡܬܥܒܕܐ **1** v$^d$, l. 7.

ܥܒܕܐ ܥܒܕܗ **2** v$^g$, l. 3.

ܥܒܘܕܐ ܥܒܘܕܗܘܢ **1** v$^g$, ll. 5, 12.

ܥܒܪܐ **2** r$^g$, ll. 16—17 (voir ܢܡܘܣܐ).

ܥܕ **2** r$^d$, l. 4 (ܥܕ ܟܕܘ ἐντεῦθεν); **2** a$^g$, l. 3 (ܥܕ ܗܘ ܙܒܢܐ ἕως οὗ ἔστι καιρός).

ܥܘܕ **1** v$^d$, l. 10.

ܥܝܢܐ ܥܝܢܝ (1$^{re}$ pers.) **2** r$^d$, l. 22.

ܥܠܠ Aph$^c$el impératif ܐܥܠ **2** v$^d$, l. 19.

ܥܠܡܐ ܠܥܠܡ **1** v$^d$, l. 16; ܠܥܠܡܝܗܘܢ ܕܥܠܡܝܐ **2** v$^g$, ll. 8—9.

ܥܡ (préposition) **2** v$^d$, l. 22.

ܥܡܘܪܐ ܥܡܘܪܗ **1** v$^d$, l. 17.

ܥܢܢܐ **2** r$^d$, l. 12.

ܥܢܝ ܬܥܢܝܐ **1** v$^d$, l. 10.

ܥܪ ܥܪ ܟܘܠ ἀεί **2** r$^g$, l. 1.

ܥܪܘܒܬܐ **1** v$^d$, l. 9.

ܥܬܕ Pa$^c$el **2** r$^d$, l. 9; ܥܬܕ **1** v$^g$, l. 2; ܥܬܕܬܝ **1** v$^g$, l. 7.

ܦܠܓܪܐ 1 v^g, l. 13; ܦܠܓܪ 1 v^g, l. 13.
ܦܠܚܐ 2 r^g, l. 16.
ܦܘܪܩܢܐ 1 r^d, ll. 9, 11.
ܦܪܕܝܣܐ (παράδεισος) 2 v^d, l. 20.

ܨܕܝܩܐ 2 v^d, l. 22; ܨܕܝܩܝܐ 2 v^d, l. 13.
ܨܘܡ Aph'el imparfait ܬܨܝܡ 1 r^d, l. 15.
ܨܘܢ 1 v^d, l. 15.
ܨܠܘܬܐ ܨܠܘܬܗܘܢ 2 v^d, l. 4.
ܨܒܪܐ 2 r^d, l. 18; ܨܒ̈ܪܝܢܐ 2 r^d, l. 1.

ܩܒܠ Pa'el impératif 2 v^g, l. 2; Ethpa'al imparfait ܬܬܩܒܠ 2 r^g, l. 5.
ܩܘܕܡ 1 r^g, l. 18; 1 v^g, l. 9; 2 v^d, l. 7; ܩܘܕܡܝܟ 2 v^g, l. 7; ܩܘܕܡܘܗܝ 1 r^g, l. 12.
ܩܕܝܫܐ ܩܕ̈ܝܫܝܐ 2 r^d, l. 13; 2 v^d, l. 14; 2 v^g, l. 6; ܩܕ̈ܝܫܝܢܐ (*sic*) 1 v^g, l. 17.
ܩܘܡ ܢܩܘܡ 1 v^g, l. 8; ܩܘܡ 1 r^g, l. 3.
ܩܝܪܘܣܐ (καιρός) 2 r^g, l. 4.
ܩܝܪܣܐ (= ܩܝܪܘܣܐ?) 2 v^g, l. 19.
ܩܠܐ 2 r^g, l. 13.
ܩܠܝܬܐ ܩܠܝܬܟ 1 r^g, l. 2.
ܩܡܝܢܐ (κάμινος) 2 r^d, l. 18.
ܩܪܒܐ ܩܪܒܗ 1 v^d, l. 22.

ܪܒܐ 1 v^g, l. 21.
ܪܘܚܐ 1 r^d, l. 16.
ܪܘܡ ܡܪܘܡܡܐ 2 r^g, l. 21.
ܪܫܝ ܪ̈ܫܝܡ 1 v^d, l.13.
ܪܝܫܐ ܪܝܫ 2 r^d, l. 21; ܪ̈ܝܫ ܡܠܐܟܐ ἀρχάγγελοι 2 v^d, ll. 9—10.
ܪܫܝܥܐ 2 v^d, l. 16; ܪ̈ܫܝܥܐ (*sic*) 2 r^d, l. 15.
ܪܘܫܥܐ ܪܘܫܥܢ 2 v^d, l. 6.

ܫܒܚ participle 1 r^d, ll. 6, 9.
ܫܒܥ ܐܫܬܒܥ (impératif) 1 r^g, l. 6.

ܫܘܐ — **2** r$^d$, ll. 6, 11; **2** r$^g$, l. 10.

ܫܠܝܚܐ — **2** v$^d$, l. 12.

ܫܠܡ — ܫܠܡ **2** v$^g$, l. 11; Pa'el participe ܡܫܠܡܢܐ τέλειοι **2** v$^g$, l. 1.

ܫܠܡ — (substantif) **1** v$^d$, l. 8.

ܫܘܒܐ — **2** r$^d$, l. 14.

ܫܡܥ — imparfait ܢܫܡܥܘܢ (= ܢܫܡܥܘܢܐ) **2** r$^g$, l. 12.

ܫܢܬܐ — **2** r$^d$, ll. 7, 11; **2** r$^g$, l. 11; **2** v$^d$, l. 3.

ܫܦܪ — ܘܫܦܪ **2** v$^g$, l. 7.

ܬܗܐ — imparfait ܢܬܗܐ **1** r$^d$, l. 2.

ܬܗܘܬܐ — **2** v$^g$, l. 13.

ܬܘܡ — **2** r$^d$, ll. 8, 15; **2** v$^g$, l. 21.

ܬܫܒܘܚܬܐ — **1** v$^d$, l. 11.

ܬܫܪܘܢܐ — ܬܫܪ̈ܘܢܝܢ (*sic*) **2** v$^d$, l. 18; ܬܫܪܘܢܝܢ (*sic*) **2** v$^d$, l. 4.

ܬܡܢ — **2** r$^g$, l. 13.

ܬܪܥܐ — ܒܬܪܥ **2** v$^d$, l. 16.

---

# TEXTE ET TRADUCTION DES FRAGMENTS.

*f. 2 v: colonne gauche.*

| | | |
|---|---|---|
| accomplis. | δικαίοις. | ܡܫܡܠܝܐ: |
| Exauce, Seigneur, la demande | Πρόσδεξαι τὴν δέησιν | ܩܒܠ ܒܥܘܬܗ |
| de ton serviteur, | τοῦ δούλου σου, Δέσποτα, | ܕܥܒܕܟ ܡܪܝܐ |
| à la prière | πρεσβείαις | ܒܨܠܘܬܗܘܢ |
| de tous | τῶν ἁγίων | ܕܟܠܗܘܢ |
| les saints, ceux | τῶν εὐαρεστησάντων | ܩܕܝܫܐ ܗܠܝܢ |
| qui sont agréables à toi | σοι. | ܕܫܦܪܘ ܩܕܡܝܟ |
| aux siècles | δόξα τῷ Χριστῷ | ܠܥܠܡܝܗܘܢ |
| des siècles. Amen. | ἀμήν. | ܕܥܠܡܐ ܐܡܝܢ: |

[Ici] finit ce que
Mar Éphrem avait dit sur
la pénitence.

ܫܠܡ ܗܢܐ ܕܐܡܪ
ܡܪܝ ܐܦܪܝܡ ܥܠ
ܥܠ ܬܝܒܘܬܐ

Doctrine des pères
égyptiens.

ܐܘܠܦܢ ܗܘ ܕܐܒܗܬܐ
ܡܨܪܝܐ:

Bien-aimés, ayons soin
de nous-mêmes, car le temps
est déjà proche (?);
et encore, personne ne peut
avoir soin

ܚܒܝܒܐ ܢܙܗܪ
ܠܢܦܫܢ ܕܙܒܢܐ
ܒܪ ܡܛܐ ܗܘ:
ܘܬܘܒ ܠܐ ܡܨܐ
ܐܢܫ ܕܢܙܗܪ

*f. 2 v: colonne droite.*

| | | |
|---|---|---|
| connu le péché, accorde | δώρησαι | ܐܡܪ ܚܛܗܐ: ܗܒ |
| à moi, pécheur, à cette | ἁμαρτωλῷ ἐν τῇ | ܠܝ ܠܚܛܝܐ ܒܗܿܝ |
| heure ta grande | ὥρᾳ ἐκείνῃ τοὺς | ܫܥܬܐ ܣܘܓܐܗܘܢ |
| grâce, | πολλούς σου οἰκτιρμούς, | ܕܪ̈ܚܡܝܟ: |
| afin que mon impiété cachée | ὅπως μὴ φανερωθῇ | ܠܡܛܠ ܕܠܐ ܬܬܓܠܐ |
| ne soit pas découverte | ἀσέβειά μου κρυπτὴ, | ܥܘܠܝ ܟܣܝܬܐ: |
| devant ceux | ἔμπροσθεν τῶν | ܩܕܡ ܗܠܝܢ |
| qui [me] verront, parmi lesquels | θεατῶν, | ܕܚܙܝܢ: ܡܢ ܕܐܝܬܝܗܘܢ |
| seront les anges et les | Ἀγγέλων, | ܡ̈ܠܐܟܐ ܘܪ̈ܝܫ |
| archanges, | Ἀρχαγγέλων, | ܡ̈ܠܐܟܐ: |
| les prophètes, | Προφητῶν, | ܢܒ̈ܝܐ |
| les apôtres, | Ἀποστόλων, | ܘܫ̈ܠܝܚܐ |
| les justes | δικαίων | ܘܙܕ̈ܝܩܐ |
| et les saints. Mais | καὶ ἁγίων. Ἀλλὰ | ܘܩܕ̈ܝܫܐ: ܐܠܐ |
| laisse-moi, méchant, | σῶσον | ܐܚܝ ܠܝ |
| revivre par ta | ἀσεβῆ | ܠܪܫܝܥܐ ܒܛܝܒ |
| bonté | χάριτι καὶ | ܒܣܝܡܘܬܟ |
| et ta grâce | οἰκτιρμοῖς, | ܘܬܪ̈ܚܡܝܟ |
| et laisse-moi entrer | καὶ εἰσάγαγε αὐτὸν | ܘܐܥܠ ܠܝ |
| dans le paradis | εἰς παράδεισον | ܠܦܪܕܝܣܐ |
| de volupté | τρυφῆς | ܕܒܘܣܡܐ: |
| avec les justes | σὺν τελείοις | ܥܡ ܙܕ̈ܝܩܐ |

*f. 2 r: colonne gauche.*

| | | |
|---|---|---|
| coulant sans cesse | βρύουσαν ἀεὶ | ܢܒܥ ܒܟܠ ܙܒ |
| en larmes sans | δάκρυα ἀδιαλείπτως; | ܕܡ̈ܥܝܢ: ܕܠܐ |
| s'épuiser jusqu'au | ἕως οὗ | ܫܐܠܐ: ܥܕ ܗܘ |
| temps | ἔστι καιρὸς | ܡܙܘܣܐ |
| où les larmes seront acceptées, | δεχθῆναι τὰ δάκρυα, | ܕܬܬܩܒܠ ܕܡ̈ܥܝܐ |
| et je pleurerai sur | καὶ ἔκλαυσα | ܘܐܒܟܐ ܥܠ |
| moi jour | ἐμαυτὸν ἐν ἡμέρᾳ | ܢܦܫܝ ܒܝܘܡܐ |
| et nuit, en priant | καὶ νυκτὶ, παρακαλῶν | ܘܒܠܠܝܐ: ܟܕ ܒܥܐ |
| le Seigneur que je puisse devenir | τὸν Θεὸν, ἵνα μὴ | ܡܢ ܡܪܝܐ ܕܬܬܥܒܕ |
| digne à cette | ἀνάξιος εὑρεθῶ ἐν τῇ | ܫܘܐ ܒܗܝ |
| heure de son avénement, | ὥρᾳ τῆς αὐτοῦ παρουσίας | ܫܥܬܐ ܕܡܐܬܝܬܗ:· |
| pour ne pas entendre | καὶ ὅπως μὴ ἀκούσω | ܗܝܟ ܕܠܐ ܐܫܡܥ |
| alors cette voix | ἐκείνην τὴν φοβερὰν | ܬܡܢ ܠܗܘ ܩܠܐ |
| terrible, qui dira: | ἀπόφασιν τοῦ Δεσπότου, | ܕܚܝܠܐ ܕܐܡܪ: |
| «va t'en de moi, | ὕπαγε σὺ ἀπ' ἐμοῦ, | ܐܙܠ ܠܟ ܡܢܝ |
| ouvrier d'iniquité, | ἐργάτα ἀνομίας, | ܦܥܠܐ ܕܥܘܠ |
| car je ne | οὐκ οἶδα | ܢܚܘܣܐ ܕܠܬ |
| te connais pas [et je ne sais pas] | σε πόθεν εἶ. | ܐܢܐ ܡܢܐ ܠܟ ܡܢ |
| d'où tu viens». J'implore | Ὁ Θεὸς | ܗܘ: ܐܬܐ: ܐܢܐ ܒܥܐ |
| ta miséricorde, | ὁ ὕψιστος, | ܡܢ ܚܢܢܘܬܟ |
| ô Dieu très haut, | ὁ μόνος | ܐܠܗܐ ܡܪܘܡܡܐ:· |
| Toi qui seul n'as pas | ἀθάνατος, | ܕ ܕܠܝܬܘܗܝ ܠܐ |

| | S. Ephraemi Syri Opera omnia, t. I graece et latine (Romae 1732), p. 153. | *f. 2 r: colonne droite.* |
|---|---|---|
| mais peines | κόλασις | ܓܗ̈ܢܐ ܕܝܢ |
| et honte [sont destinées] à | καὶ αἰσχύνη πᾶσι | ܘܒܗܬܬܐ ܠܟܠ |
| tous les pécheurs. Heureux | τοῖς ἁμαρτωλοῖς. Μακάριος | ܚܛ̈ܝܐ: ܛܘܒܘܗܝ |
| est celui qui avant ce temps | ἐκεῖνος ὁ σπουδάσας | ܗܘ̣ ܕܩܕܡ ܗܘܟܢܐ. |
| s'efforce de devenir | ἐντεῦθεν εὑρεθῆναι | ܐܟܝܦ ܕܢܬܚܫܒ |
| digne à cette | ἄξιος εἰς τὴν ὥραν | ܫܘܐ: ܒܫܥܬܗ̇ |
| heure, et malheureux | ἐκείνην· καὶ ἄθλιος | ܫܥܬܐ: ܘܕܘܝܐ |
| aussi est | ἐκεῖνος, ὃς | ܬܘܒ ܐܦ ܗܘ |
| celui qui ne s'est pas | πάλιν ἀνάξιον | ܗܘ̣ ܕܠܐ ܥܒܕ |
| préparé à devenir | ἑαυτὸν ἐποίησεν | ܠܢܦܫܗ ܕܢܬܚܫܒ |
| digne à cette heure. | εἰς τὴν ὥραν ἐκείνην. | ܫܘܐ ܒܫܥܬܗ̇ ܫܥܬܐ:· |
| Car les nuages emporteront | Νεφέλαι ἁρπάζουσιν | ܥܢ̈ܢܐ ܓܝܪ ܚܛ̈ܦܝܢ |
| tous les saints | ἅπαντας τοὺς ἁγίους | ܠܟܠܗܘܢ̣ ܩܕ̈ܝܫܐ |
| de la terre dans le ciel, | ἀπὸ γῆς εἰς οὐρανόν· | ܡܢ ܐܪܥܐ ܠܫܡܝܐ:· |
| et les injustes eux aussi | πάλιν καὶ τοὺς ἀσεβεῖς | ܘܬܘܒ ܕܝܢ ܠܪ̈ܫܝܥܐ |
| les anges les emporteront | ἄγγελοι ἁρπάζουσιν | ܡ̈ܠܐܟܐ ܚܛܦܝܢ |
| et les mettront | ἐμβαλεῖν | ܘܡܪ̈ܡܝܢ ܠܗܘܢ̣ |
| au supplice et dans la fournaise | εἰς κάμινον | ܠܓܗܢܐ ܘܠܐܬܘܢܐ. |
| du feu qui ne s'éteindra | τοῦ πυρὸς τοῦ | ܕܢܘܪܐ ܕܠܐ |
| point. Qui donnera à ma tête | ἀσβέστου. Τίς δώσει | ܕܥܟܐ: ܡ̣ܢ ܢܬܠ |
| une grande quantité d'eau | μου τῇ κεφαλῇ ὕδατα ἀμύθητα; | ܠܪܫܝ ܡܝ̈ܐ ܣܓܝ̈ܐܐ |
| et à mes yeux une fontaine, | καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς πάλιν πηγὴν | ܘܠܥ̈ܝܢܝ ܡܒܘܥܐ |

*f. 1 v: colonne gauche.*

| | |
|---|---|
| parce qu'il | ܡܫܝܚܐ: ܠܕܥܬܝܕ |
| aura à rendre | ܕܗܘ ܚܘܫܒܢ ܕܢܬܠ |
| compte à Dieu | ܡܠܐ ܠܐܠܗܐ |
| de toutes | ܥܠ ܟܠܗܘܢ |
| ses actions, | ܥܒ̈ܕܘܗܝ: |
| comme il est écrit: | ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ |
| «Car il nous faut | ܕܥܬܝܕܝܢ ܐܢ̈ܚܢ |
| tous comparaître | ܟܠܢ ܕܢܩܘܡ |
| devant le tribunal | ܩܕܡ ܒܝܡܐ |
| de Christ, afin que chacun | ܕܡܫܝܚܐ: ܕܢܣܒ |
| reçoive selon | ܟܠ ܐܢܫ ܐܝܟ |
| ses oeuvres, [selon] ce | ܥܒ̈ܕܘܗܝ: ܡܐ |
| qu'il aura fait [étant] en possession | ܕܥܒܕ ܒܦܓܪܐ |
| de son corps, tant bonnes que | ܐܢ ܛ̈ܒܢ ܘܐܢ ܒܝ̈ܫܢ: |
| mauvaises» [1]). Celui qui croit | ܡ̈ܢ ܕܡܗܝܡܢ |
| qu'il y a un royaume | ܕܐܝܬ ܡܠܟܘ |
| des saints | ܠܩܕ̈ܝܫܐ |
| s'efforcera de se | ܢܚܦܛ ܕܢܗܐ |
| garder | ܡܬܛܪ ܒܢܦܫܗ |
| de toute chose | ܡܢ ܟܠ ܡܕܡܐ |
| petite et grande, | ܙܥܘܪܐ ܘܪܒܐ: |
| pour devenir | ܠܕܥܬܝܕ ܕܢܬܚܕܝܢ |

1) II Corinth., 5. 10.

| | *f. 1 v: colonne droite.* |
|---|---|
| ce raisonnement | ܕܐܪܓܘܫܗ |
| de la pensée, | ܕܡܚܫܒܬܐ ܗܕܐ |
| la crainte de Dieu | ܕܕܚܠܬܗ ܕܐܠܗܐ |
| se révèle à l'âme. | ܡܬܓܠܝܐ ܠܢܦܫܐ: |
| Et si l'âme s'est attachée | ܘܐܢ ܕܒܩܬ ܢܦܫܐ |
| à la crainte de Dieu, | ܠܕܚܠܬܗ ܕܐܠܗܐ |
| elle devient | ܗܝ ܡܬܥܒܕܐ |
| calme et est libre | ܒܫܠܡ ܕܠܐ |
| de trouble et ne peut | ܒܒܘܪܒܐ: ܘܠܐ |
| plus être opprimée | ܥܘܕ ܡܨܐ ܕܬܬܥܨܐ |
| par le désir, | ܡܢ ܪܓܝܓܘܬܐ: |
| comme il est écrit: | ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ |
| «Ceux qui se confient | ܗܠܝܢ ܕܬܟܝܠܝܢ |
| en le Seigneur sont comme | ܥܠ ܡܪܝܐ ܐܝܟ |
| la montagne de Sion; | ܛܘܪܐ ܕܨܗܝܘܢ: |
| jamais ne sera ébranlé | ܠܥܠܡ ܠܐ ܢܙܘܥ |
| l'habitant | ܥܡܘܪܗ |
| de Jérusalem»[1]). | ܕܐܘܪܫܠܡ: |
| Celui qui croit | ܕܢ ܕܡܗܝܡܢ |
| qu'il y a un jugement | ܕܐܝܬ ܕܝܢ: ܠܐ |
| ne peut juger | ܡܨܐ ܕܢܕܘܢ |
| son prochain en rien, | ܠܚܒܪܗ ܒܟܠ ܟܘܠ |

1) Psaume 124 (125). 1.

*f. 1 r: colonne gauche.*

| | |
|---|---|
| mauvaise pensée, quand tu | ܒܝܫܐ ܟܕ ܝܬܒ |
| es assis dans ta cellule, | ܐܢܬ ܒܩܠܝܬܟ. |
| prends garde[1]), élève-toi | ܚܙܝ ܩܘܡ |
| contre cette pensée, | ܠܩܘܒܠ ܡܚܫܒܬܐ |
| afin qu'elle ne t'entraîne pas. | ܕܠܐ ܬܫܠܦܟ |
| Hâte-toi de te | ܬܘܒ: ܐܬܚܦܛ |
| rappeler que Dieu | ܕܬܬܕܟܪ ܠܐܠܗܐ |
| te regarde | ܕܗܘ ܚܙܐ |
| et que ce que tu | ܠܟ. ܘܡܐ ܕܐܢܬ |
| médites dans ton coeur | ܡܬܚܫܒ ܒܠܒܟ |
| est connu | ܓܠܝܐ ܗܘ |
| de lui. | ܘܝܕܝܥ ܠܗ: |
| Parle toujours | ܗܘܝ ܕܝܢ ܐܡܪ |
| à ton âme ainsi: «Si tu | ܠܢܦܫܟ. ܐܢ ܐܢܬ |
| as honte de tes | ܐܢܬ ܒܗܬܐ |
| péchés [et si tu crains] | ܒܣܟܠܘܬܟ |
| qu'ils ne soient connus | ܕܬܬܝܕܥܢ |
| des hommes, | ܩܕܡ ܒܢܝܢܫܐ |
| d'autant plus [tu dois en | ܚܕ ܟܡܐ ܐܠܗܐ |
| avoir honte devant] Dieu | ܕܝܕܥ ܡܚܫܒܬܗ |
| qui connaît les pensées des | ܕܒܢܝܢܫܐ: |
| hommes». Par suite de | ܠܡܛܠ ܕܝܢ |

1) Littéralement: «regarde».

*f. 1 r: colonne droite.*

| | |
|---|---|
| et [sans] l'eau, de même | ܘܡ̈ܝܐ: ܗܟܢ ܠܐ |
| l'homme ne peut se repentir | ܡܨܐ ܒܪܢܫ ܕܢܬܬܘܐ |
| sans humilité | ܠܒܪ ܡܢ ܡܟܝܟܘ |
| et sans épuisement du corps. | ܘܠܐܘܬܐ ܕܦܓܪ:· |
| Comme une douce température | ܒܐܐܪ̈ܐ ܡܒܣ̈ܡܝܢ |
| fait croître la semence, | ܥܒܕ ܙܪ̈ܥܐ: |
| de même chez l'homme | ܗܟܢ ܗܘ ܒܪܢܫܐ |
| l'observance des commandements | ܠܒܪ ܢܛܘܪܗܘܢ |
| fait croître la raison. | ܕܦܘ̈ܩܕܢܐ ܥܒܕ |
| En observant | ܗܘܢܐ: ܟܕ ܐܢܬ |
| les commandements | ܡܛܪ ܦܘ̈ܩܕܢܐ |
| tu crois | ܕܐ ܗܝܡܢܘܬܐ |
| en Dieu, | ܕܒܐܠܗܐ ܗܝ:· |
| et la crainte de Dieu | ܘܕܚܠܬܗ ܕܐܠܗܐ |
| consiste en cela, que tu n'affliges | ܗܝ ܕܠܐ ܬܟܪܝܘܗܝ |
| pas l'esprit de Dieu. | ܠܪܘܚܗ ܕܐܠܗܐ: |
| Car il est écrit: «Celui | ܟܬܝܒ ܓܝܪ ܕܕܝܢ |
| qui m'aime gardera | ܕܡܚܒ ܠܝ ܡܠܬܝ |
| ma parole, et celui qui ne | ܢܛܪ: ܘܠܐ |
| m'aime pas ne garde pas | ܡܚܒ ܠܝ ܡܠܬܝ |
| ma parole» [1]). S'il | ܠܐ ܡܛܪ:· ܐܢ |
| s'est introduit en toi une | ܐܬܪܢܬ ܒܟ ܚܫܫܐ |

1) Jean, 14. 23—24.

Fol. 1 recto.

Fol. 1 verso.

Fol. 2 recto.



Fol. 2 verso.

